

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean DELALOYE

A propos de la dernière chronique.
Protestation indignée des Elèves de Rhétorique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1927, tome 25, p. 233-235

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

A propos de la dernière Chronique. Protestation indignée des Elèves de Rhétorique

A MONSIEUR L'«INTÉRIM».

Mon cher Ami,

Cette apostrophe qui, en l'occurrence, prend figure de prosopopée, n'est pas une simple formalité. Elle s'adresse au truculent humoriste de la « Comédie Humaine » qui, en dépit du moule et de la consigne, laissait percer l'oreille dans votre savoureuse chronique. Le discret pseudonyme était trop transparent. Aussi, bien que m'adressant à « Intérim », c'est à une vieille connaissance que je parle, à un homme qui, je le sais, tourne au moins cinq fois la langue dans la bouche avant de parler.

Si j'avais à me faire donner une explication par mon condisciple le « chroniqueur », il m'alléguerait le nombre ou l'inspiration, tout comme il allègue l'imagination pour le « démodé » du « grand poète épique » ! Tel n'est pas le cas pour vous. Ce que vous dites doit avoir, pour différentes raisons, un sens. Or, comme ma compréhension s'est égarée sur une parenthèse de votre chronique, je me permets de vous en demander la traduction en langage vulgaire.

Mais avant d'en venir là, laissez-moi vous dire que je m'incline profondément devant votre humilité. Quel détachement ne contiennent pas ce point d'exclamation et ces trois points de suspension qui suivent votre : « Ils ne savent qu'imiter ». Car vous n'êtes pas sans savoir qu'en portant la « Lavallière » c'est vous que nous imitons. Vous qui, ce dimanche matin d'il y a quatre ans, nous aviez devancés au réfectoire, où vous vous tîntes dignement, fier de faire converger des centaines de paires d'yeux sur le nœud flamboyant de votre cravate inaugurale. Vous étiez rhétoricien alors, et vous n'eûtes pas compris que l'on vous traitât de « pauvre » pour avoir imité vos devanciers... Mais ne voyez-vous pas que, par là, vous condamnez tout simplement la **Tradition** ! Avez-

vous donc songé aux conséquences d'une telle condamnation, pour vous et pour les autres ?...

De plus, j'avoue n'avoir jamais rencontré de « formule poétique ». Votre définition du rhétoricien, au contraire, l'est beaucoup. En effet, comme partisan de la poésie-raison, je la fais consister dans la création (*) dans la fabrication, si vous préférez. Or, je n'ai jamais rien vu de plus « fabriqué » que la différence ultime de votre définition ! Si, en dernière analyse, un rhétoricien se distinguait uniquement par le port de la « Lavallière », nous serions bien près de la perfection. Et dès lors, je ne comprends plus cette amère incise, lourde de tant de sous-entendus : « bien malgré eux peut-être — » (lourde, malgré la planche de salut qu'est ce « peut-être »)

Voilà le motif qui m'a déterminé à vous écrire. Ma proposition a été longue à venir : C'est proposition tardive. [Au fait, pour faire plaisir à notre professeur, on pourrait ajouter cette possibilité à l'art II, chap. 1^{er}, II^e section, de la Rhétorique de Verniolles ! Et le brave abbé pour nous donner une idée nette de la chose, se lancerait à corps perdu dans une métaphore soutenue et cohérente, appelée vulgairement allégorie : «... C'est comme la grêle qui arrive après la vendange, ou plutôt, c'est comme les Germains qui gardent pendant toute une phrase le participe essentiel, comme un noyau dans leur bouche et l'échappent soudain. »]

Si vous ne croyez pas à l'utilité de la digression, lisez Montaigne et allez écouter Léon Daudet !

Avant que de vous laisser, je veux vous faire un legs spirituel, propre à aiguïser vos capacités méditatives, qui s'intitule : « De la contradiction abyssale qu'il y a, à vouloir trouver une commune mesure entre un romantique et un rhétoricien ! » Ne sentez vous pas le court-circuit produit par cette connexion ? Et si c'était vrai, encore une fois, que signifierait votre incise ?

Puisque l'attente est un état permanent chez l'homme heureux, je vivrai heureux dans l'attente de votre réponse. Que ce ne soit pas la charité qui vous fasse trop tarder, car, n'ayez crainte, je trouverai un nouvel objet pour

(*) Ici un mot grec que nous n'avons pas pu imprimer faute de caractères helléniques. Nous le traduisons en lettres vulgaires : poiein.

satisfaire mon expectative, ne serait-ce que la prochaine heure de grec ou le catalogue de la Bibliothèque !

Puisque mon sens fut à repos
Et l'entendement démêlé,
Je cuiday finer mon propos.

Mais comme mon encre n'est pas gelée, et mon cierge pas soufflé, je me rabats sur ma pipe qui s'est éteinte. La fumée odorante s'est dissipée : elle fut donc inutile. Et je me dis, non sans un certain amusement, que mes « fanfreluches antidotées » subiront très probablement le même sort.

Je vous salue, avec la ferme conviction de ne vous avoir point ennuyé, car

Le secret d'ennuyer est celui de tout dire.

Jean DELALOYE, rhét.